

DÉCOMPTE DE LA FAIM 1

Dans le jardin du château de Nuada, fumée s'élevant du sol et intelligence du bois (dans laquelle excédait Art), à l'abord d'un tas de vieilles tuiles et de rames brisées couvertes d'insectes morts, An Scamall s'est avancé, portant dans son cartable en peau de loup un pain fourré aux figues et des galettes de maïs parmi des carrés de porc cuit à la bière avec des noisettes. Et Sciathán Spota avec lui.

Ils avaient prévu de peler des châtaignes ou de se jeter des pierres, ou d'aller dénicher des morceaux de saumon séché, comme les bons génies de la danse au chant délectable de Grainne.

Corb le poète, Art, fils de Conn et Dil le druide les avaient distribués précédemment sans jamais avoir été plus innocents que la femme de Fiachna.

Il se trouve que dans cet après-midi-là d'embrasement, au-dessus du jardin et dans la campagne alentour, régnait la tension d'un orage terrible, rapides coups d'aile et têtes de mort, comme si on avait mis le feu à des cervelles avec de la graisse de rognon.

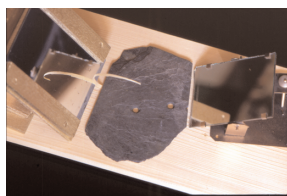
Si peu qu'on levât le nez de la bruyère, on voyait sur la sphéricité des monts des nuages comme des chevaux cabrés sur des rochers montés par Finnabair, variant du jaune à l'ocre fort ; puis la verdure devenue noire et des champs d'orge aux amarres dénouées par le vent, tout cela se gonflant d'une énergie neuve grâce à l'électricité surnuméraire, l'organe végétal des garennes s'arrondissant à l'excès, à la façon d'un œil exorbité, pour frotter contre les vieilles races de Carabosse de là-haut qui initient les jeunes hommes, le char de Cuchulainn, les Lavandières de la Nuit et les truies de Karadoc, dont les menaces sourdes étaient lisibles partout comme le râle crépitant du début de la pneumonie : depuis les arbres torsadant leurs

feuilles pour quémander l'eau du ciel comme ça se pratique dans les champs d'Andalousie, jusqu'au silence le plus attentif ; tout cela tenu et tissé par des dilacérations innombrables de nuées couvant la terre immense de ce peuples de soûlards du vin pur de Echde, avec des parties plus foncées et tendues jusqu'à un outremer d'hématome ou un verdâtre de maladie vénérienne, et pour ce qui est des parties claires jusqu'à un rose orangé crevant et jiclé.

Omnia, cette porte de la citadelle laissant passer l'haleine puante de Fer Caille, laissait aussi entrevoir une catastrophe, une immense menace se déplaçant au ralenti bien pire que l'orage, qu'Éole et tous ses gardiens, bougeant à peine sous les saccades d'un invisible obturateur, comme la montée à l'autel des confessions. À la puanteur de l'haleine se mélangaient des odeurs de choses desséchées et friables.

Ainsi, sans avoir conscience de la menace précise, An Scamall et Sciathán Spota jouaient avec des débris de miroirs et de petites choses avec le sérieux qu'on prête à des continents.

Ils avaient composé une machine magique avec cela : ils avaient d'abord pris une belle planche d'aulne bien rabotée et dressée au milieu du tas de bois de la scierie d'Accasbel, puis joint ensemble tous les éclats de miroir avec du miel, du lait, du froment et de la viande jusqu'à en construire un plan rectiligne sous les conseils d'Accasbel, l'avaient fixé en oblique vers le milieu de la planche avec le tuteur d'une baguette de coudrier donnée par Flesc, puis en suçant le miel, ils avaient teint les extrémités de la planche, et enfin ils avaient planté l'or dans un trou de bois du milieu, dans un nœud enlevé de couleur vineuse.



Une fois cette machine construite, ils profitèrent d'une disparition de la lumière du jour qui se fit en une éclipse au-dessus des houx du jardin. On savait de bonne foi que Marc'h qui dérobe la clarté s'essuyait aux iris de

lumière lors des lendemains orageux, suivi de près par les Fir Bolg, ces hommes-sacs. C'est cela, non ? Avançant parmi son cortège sous les teintes sombres bleuâtres et mauves du ciel, aussi vrai que la hache va vite, la bêtise et le viol aussi ; on sait cela, parmi le sillage des étoffes remuées...

Il y avait toujours cette sensation appuyée de "décrassage de l'Univers" à la façon de Gwallawg ou de Lug, selon Dil ; Dil qui est troué, qui porte des lunettes et un bras qui lui fait une sorte d'anse sur le côté ; Dil qui ne peut dormir qu'avec une seule anse.

Lorsque Dil se dédouble et se colle en deux, il devient Act. Et lorsqu'il prend son corps tubulaire, aucun lacet ne peut se refermer sur lui.

Si lorsqu'il se dédouble il s'enfle, il devient lumineux comme un ver, et regardant devant lui, il voit son dos. À droite son profil gauche et le dessous de ses pieds en levant sa tête.

Puis bientôt son corps se diffuse dans toutes les directions à l'infini, sous tous les angles, dans tous les sens.

Mais revenons à la machine construite. Le ciel était parvenu au noir le temps d'un zéziement de mouche, avec des merles partout. Et à l'entrée du château apparut soudainement un géant à l'œil rond avec les jointures noires "Je m'occupe des riens de tous." dit-il. Il venait sûrement des ateliers de boucliers dont le patron avait des airs bizarres de barbu bienveillant, avec sa tunique courte.

Du reste la porte cuivrée là-haut au-dessus des grands panneaux de tôle rouillée, était entr'ouverte, qui surplombait le jardin du château de Nuada. Tout autour des tôles rouillées les *brans* nichent par centaines sur les rochers, qui croassent les soirs d'été (et boivent le sang sur la neige en hiver), et les endroits crayeux sont plus ouvragés par eux que des falaises en plein vent.

Puis c'est comme un livre qu'on referme : les lettres se brouillent ; le soleil est recouvert d'une peau de chèvre merdeuse. Malgré le grand bonheur de panorama et la beauté des aciers, on croirait que saute au dehors la Mort sur un cheval pâle !

On entend un cri et un bruit de vitres brisées dans le château ; la chandelle du lumignon clignote ; le voisin vannier roule un immense tapis gris-

vert à motifs rouges sur lequel il ouvrage ses osiers et roseaux ; sa petite fille Saba refait ses écritures sur le bord, lentement, en épelant à mi-voix.

Ce vannier (qui est également cordonnier, orfèvre et sellier), a pour ami un tapissier et qui travaille dans les demeures d'alentour avec des réserves d'usage : il développe toujours les moulures et les feuillures plus tard, ainsi que les excédents pour saillies des couronnements qui seront ajoutés. La nuit, il visite ces intérieurs et coffrages qu'il a réalisés, lumière éteinte, de façon à révéler au seul toucher la perfection des rechampissages de rives, le développement des dormants, les gueules de loups et les petits bois. La nuit est pour lui un sceau, une certitude, une garantie pour le travail de la journée et une récompense.

Sur le cahier de Saba, cet ancien codex de papier que son père lui a donné, à la fin, sur la page de couverture, il y a le dessin bizarre d'un visage d'Ange aux dents cassées, comme une face de paysan idiot, incisives noires et trous rouges des pré-molaires arrachées ; et à côté écrit de façon débile : "Sé des papiers douloureusement élaboré. Celui qui les trouveront seront bien récompensé : je leur pairé une bouteille de blanc et des pommes pourrie qui passe sous le pont de Barabas, et des tomates poilues de ce siècle seront à leur service. Sous l'Yeuse en mars, cette écriture sa fait ché Curüroi avec la bise des morts par des bons garçons !"

* *

Nous avons un peu parlé de Dil, mais il nous reste à dire que Corb est rond. Quand on l'étire, ses deux gros yeux grossissent encore davantage, et plus rien au milieu ! Et s'il se ramasse en lui-même, il se creuse de colère et devient le bol où l'on dilue la fuschine, issue du fuschia.

Art porte tout le temps une sorte de loup noir. S'il le déforme, cela lui donne une sorte de bouche plate qui lui pend sous le nez. Et quand il dort, c'est sous forme d'un sac avec deux anses.

Dil, on l'a dit, ne peut dormir qu'avec une anse, et Corbb comme une flaque trilobe.

*

Corb parle par ellipses, avec des formules closes, des phrases arrêtées. Il est soit absolument dynamique, soit totalement fermé.

Prel est plat ; fini ou infini. Toujours en fuite.

Sal est plutôt négatif et avec les mêmes caractéristiques que Prel pour la dynamique et la trigonométrie. Sal adore se coller sur les tomettes ; il est fou de ces motifs de rafraîchissement ; il s'y étend, fond et disparaît.

Pour Corb, Art et Dil il n'y a pas de bord.

L'univers physique contient tout ce qui est physique et rien d'autre. Eux n'ont rien bâti là-dessus.

Corb, Art et Dil savent déterminer la forme de l'univers à partir des plantations du petit jardin noir d'où les galaxies fuient dans tous les sens, et leurs reflets avec eux.

Avant 1980 ?

* *
*